SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Chronique éditoriale



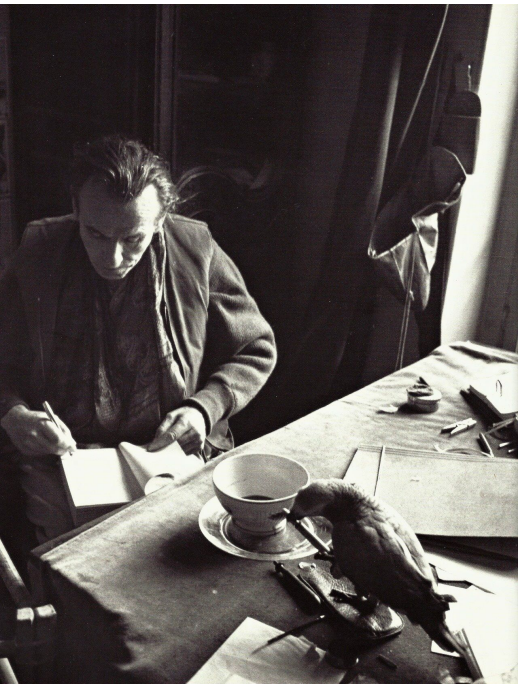
Un concours de circonstances, on appelle ça… ça fait pas l'ombre d'un doute. Pensé forcément à ce passage ***D'UN CHÂTEAU L'AUTRE*** que je venais juste de relire, en voyant l'autre soir, au ciné-concert avec orchestre et tout le tintouin et sur grand écran s'il vous plaît, Suzanne Bianchetti dans Casanova, film muet (juste après y a eu le parlant et alors ça valait plus une thune) d'***Alexandre Volkoff*** de 1927, restauré et ressorti des oubliettes. Pensais pas la revoir de sitôt, en chair et en os ou presque, en pâmoison et tournant de l'œil, dans les bras d'Ivan Mosjoukine, pensez, un Russe blanc !... Ferdinand l'adulait et l'idolâtrait : … *on peut dire comme idole Suzanne, même à coup de flots de bulle, tam-tams, et scandales vous pouvez toujours essayer !... à la cheville !... moi qu'avais pas de temps à perdre, nom de Dieu non !... d'une livraison l'autre… je trouvais encore tout de même moyen de galoper plus loin que Bécon voir tourner Suzanne elle-même*.

Se contente pas, faut dire, Ferdinand entre deux courses, du genre Deliveroo sans vélo mais avec une voiture à bras, de jouer les groupies… fait d'une pierre deux coups, de la figuration, figurez-vous !… histoire aussi, sans doute, d'arrondir les fins de mois : *entre la Garenne et Nanterre… ils profitaient des éclaircies !... on profitait !... d'un remblai l'autre !... l'embauche sur place !... on faisait la foule… je faisais morpion de foule…*

Dans les notes et variantes de l'édition de **La Pléiade** de la trilogie, que Gégé m'avait généreusement (ça le perdra !) offert pour mes soixante balais et que j'avais laissé décanter le temps qui faut, on apprend qu'à l'époque (fin 1917, début 1918) où ***Céline*** démobilisé, était secrétaire-livreur de la revue Eurêka[1], *— Revue des inventions dans leur rapport avec l'industrie et la vie moderne*, qui faisait entre autres inventions, la promotion des souliers à semelles interchangeables (pour sûr, ça peut servir quand on galope en livraison) — ***Alexandre Devarennes***, éphémère mais valeureux réalisateur, tournait dans la foulée de : La femme française pendant la guerre, qu'on peut encore voir sur le Net, pas moins de trois films : Trois familles, Riquette se marie, Riquette et le nouveau riche dans lesquels Suzanne Bianchetti cassait la baraque et volait la vedette à Louis-Ferdinand qui se contentait lui, de jouer les utilités, se

---

1 L'épisode consacré, dans Mort à crédit, à la calamiteuse coopération professionnelle entre Ferdinand et Roger-Martin Courtial des Pereires, fondateur et directeur de publication du Génitron, s'y déploie sur plus de deux cent cinquante pages. Il y prend parfois les allures d'un Bouvard et Pécuchet, version Pieds nickelés.



fondait fort à propos dans la foule, pour s'y faire porter pâle encore un bon bout de temps… Entre spectacle vivant et projection, toujours son cœur a balancé. Sa passion pour le cinoche, qui était jamais, à l'origine, qu'une attraction parmi d'autres, il l'a contractée aux côtés de grand-mère Caroline, au Robert Houdin, en matinée du jeudi, avec le clebs sur les genoux : *Grand-mère me payait ça aussi. On restait trois séances de suite. C'était le même prix, un franc toutes les places, du silencieux cent pour cent, sans phrases, sans musique, sans lettres, juste le ronron du moulin. On y reviendra, on se fatigue de tout sauf de dormir et de rêvasser. Ça reviendra le Voyage dans la lune… je le connais encore par cœur.*

… les souvenirs de môme sont toujours si c'était d'hier… , on trouve cette réflexion dans ***NORD***. Elle lui vient, comme ça à l'évocation fortuite du fort Chabrol, épisode reconstitué récemment dans une série. Il a vu ce siège et la reddition de Jules Guérin et de ses affidés et pas comme je l'ai vu, pas devant la télé. Un siège qui se déroula dans la rue éponyme et qui dura du 13 août au 20 septembre 1899. Il est donc là Ferdinand, à l'en croire, le 20 septembre. Pas tout seul assurément, il a cinq ans… Ses parents l'auront amené… comme au spectacle mais pas pour faire de la figuration, pas encore… Sûrement depuis le passage Choiseul où y s'étiole… juste pour lui faire prendre l'air… Ça l'aura marqué, autant que Buffalo Bill en personne !... devenu directeur de cirque, présentant son spectacle à Paris en 1905… tirant l'œuf à la volée, en plein galop !… *Le siècle dernier je peux en parler, je l'ai vu finir…* Nul doute que sa sensibilité s'est forgée là. Sur Michelin itinéraire, de Courbevoie où il est né (*La Seine a gelé cette année-là. Je suis né en Mai. C'est moi le printemps.*) à Meudon Bellevue, d'où il agonira, à la toute fin, la terre entière et par la Nationale 7, y a 11 kilomètres à tout casser… Le temps d'une vie dont les pérégrinations sont connues : l'Angleterre, le nouveau Monde, l'Afrique, le dispensaire, Montmartre, la *Bochie* en quenouille, le Danemark…

Déjà, ***MORT À CRÉDIT***, abonde en faits divers, en crimes passionnels… de ceux qui défraient la chronique et qui font jaser longtemps, voisins et connaissances…comme le drame de la passion au 147 du Passage… des sujets en or qui auront fait longtemps les beaux jours, avant-guerre, des feuilletons à la ***Feuillade***… En parlant de feuilleton, on en a beaucoup parlé cet été… paraîtrait qu'on aurait retrouvé l'intégralité du ***ROI KROGOLD***, — retoqué par **Denoël** après le succès du ***VOYAGE*** et dont Ferdinand débite des pans entiers et rebat les oreilles à qui veut bien l'écouter… Gustin Sabayot ou le petit André pourraient en parler savamment, eux qui en ont fait les frais dans le premier tiers de ***MORT À CRÉDIT*** — et aussi de ***CASSE-PIPE*** réputé irrémédiablement perdu et dont on ne connaît qu'un fameux fragment.

Lu trop tôt, Céline, sans doute. C'est ***Jean Guéhenno***, pourtant pas de la même chapelle, qui en cause un jour, dans le poste, en prenant des pincettes. Je tends l'oreille… Je suis ado, pas trop dégrossi… Y avait pas encore les réseaux sociaux à l'époque et les nouvelles se propageaient pas, non plus, à la vitesse de la lumière… surtout dans le Haut-Forez… C'est qui ce paria, ce zigoto ? Pas trop entendu parlé, par ici… Y sent plutôt le soufre, non ?... Faut-il ou pas s'y frotter ?… Et si c'était contagieux ?... Et puis merde, la tentation est trop forte… Et bien des lustres après, voilà que c'est revenu sans prévenir… comme une crise de palud… Ferdinand s'en paye des sévères… La preuve en tout cas qu'on se fatigue pas de tout et surtout pas de voir et de revoir, de lire et de relire, jusqu'à plus soif…

Actualités

Sur les ondes de France Culture, l'évocation, en cette fin d'année, du bras de fer en cours, entre un des principaux distributeurs de livres (MDS alias Média Participations, à ne pas confondre avec la Maison Départementale des Solidarités de l'Essonne où cette plateforme est installée) et le SLF (Syndicat de la Librairie Française). Je tends l'oreille.
Une hausse de l'activité (+ 84 %) conjuguée avec des difficultés de recrutement de personnels (on manquerait de préparateurs de commandes en emploi précaire) ont contraint (un crève-cœur sans doute) MDS (j'ai dû renoncer, finalement, à savoir ce que pouvait bien signifier ce sigle) d'informer, par courrier, le 23 novembre 2021, Mesdames et Messieurs les Libraires qu'à l'approche des Fêtes de fin d'année, *pour toutes les commandes de réassort, les titres dont la quantité commandée est inférieure ou égale à 2 exemplaires ne seront plus préparés*.



Ce qui revient à dire, qu'un libraire qui n'a pas le droit, en vertu des dispositions de la loi Lang, de refuser la commande d'un lecteur (lecteur qui s'entête à ne commander qu'un seul exemplaire à la fois, on se demande bien pourquoi ?) se voit dans l'obligation d'en commander… 3 !
Après tout, rien ne l'empêche de retourner les 2 exemplaires dont il n'a que faire si (et *quoi qu'il en coûte*), il fait fi du fameux bilan carbone (pas grand-chose à voir, paraît-il avec ce papier carbone qu'on glissait autrefois, entre les deux feuilles d'un cahier et qui vous tachait et vous poissait les mains) et des intérêts de l'éditeur qui paiera, en bout de chaîne, les frais de retour.
Aussi, qu'on se le dise ! les petites mains (les miennes en l'occurrence mais aussi celles de Raoulito, notre stagiaire, qui me seconde très efficacement dans cette tâche) en charge, au **Sceau du Tabellion**, de la préparation et de l'expédition des commandes sur notre plateforme logistique de Caluire et Cuire (travail ingrat s'il en est), font vaillamment face et honorent les commandes d'un seul titre. Si ce n'était pas le cas, il y a longtemps que nous aurions dû mettre la clé sous la porte. Pour autant, la maison ne voit aucun inconvénient à ce que Mesdames et Messieurs Les Libraires commandent dorénavant, nos titres par brassées et jusqu'à épuisement des stocks disponibles… et sans clause de retour, bien évidemment.

Vie associative

La 3ème Assemblée Générale de l'association **Sous le Sceau du Tabellion** se tiendra à Saint-Etienne, le vendredi 18 février 2022 (lieu et horaires encore à préciser). L'occasion d'y convier l'ensemble de nos adhérents pour dresser le bilan annuel de notre action dont l'objet (article 2 de nos statuts) demeure *l'édition ou la réédition, à compte d'éditeur, d'œuvres littéraires en langue française*.
Dans cette perspective, une campagne de renouvellement d'adhésions pour l'année 2022 vient d'être lancée. Il va sans dire que toutes celles et ceux qui ne font pas encore partie de l'association peuvent nous rejoindre à tout moment. Il leur en coûtera 20 €, montant inchangé, depuis la création de l'association et de la maison d'édition qui y est adossée.

Si la principale ressource de cette maison provient essentiellement et c'est heureux, des ventes de nos titres effectuées auprès des libraires et des particuliers, le premier versement ou le renouvellement de cette contribution volontaire, enthousiaste et spontanée sera mis à profit prioritairement pour mener à bien les projets de publications évoqués ci-après et renforcer ainsi l'attractivité de notre catalogue.

Livres en chantier

Dans le précédent numéro, nous annoncions la sortie prochaine du recueil intitulé : ***ANNALES DES CINQ SENS & AUTRES POÈMES*** de ***Hugh MacDiarmid***, traduit et préfacé par ***Patrick Reumaux***. La remise à l'imprimeur de la copie de la maquette dont les corrections se poursuivent est prévue pour fin décembre et la date de publication est d'ores et déjà arrêtée au 13 janvier 2022.



BIEN SUSPENDUS
Vous serez, mon cher, / L'une des saintes figures du Gréco, / Souple et ondulante, / Spirituelle, azurescente, / Et moi l'une de ces têtes de Ribera, / Noire et ridée / Féroce à la torture / Et nous serons suspendus / Face à face, sur un mur, / Dans une petite galerie privée / Appartenant à un financier obèse / Dans les siècles / Des siècles.

En amont, la sollicitation d'un devis d'impression a été l'occasion de vérifier ce que nous redoutions à savoir une augmentation conséquente du prix de la prestation, justifiée par mon interlocuteur attitré, par une forte augmentation corollaire du prix des matières premières : papier certes mais aussi, colle, encre et transport, de l'ordre de 18 à 30 %. Une douce consolation, toutefois, cette augmentation, sans être totalement jugulée, est somme toute, contenue, si l'on en juge par la formulation utilisée, par le même, à notre adresse, je cite *: le prix qui vous a été concédé est un prix juste, tenant compte de votre fidélité*. N'est-on pas toujours ainsi récompensé d'être fidèle ?
La question n'en demeure pas moins préoccupante. Elle nous conduira dans les mois à venir, sans toutefois renoncer à nos projets, à être particulièrement attentifs et vigilants quant aux effets induits par ce surenchérissement soudain du coût des matières premières.
Une contractualisation est en cours en outre, en vue de la publication, probablement dans le cours du premier quadrimestre de 2022, d'un recueil de nouvelles, cette fois, écrit à quatre mains. Les deux auteurs seraient-il ambidextres ? En tout cas, ils ne sont pas manchots ! Il est vrai qu'ils n'en sont pas non plus, l'une et l'autre, à leur coup d'essai, ayant déjà publié dans des maisons d'édition plus que recommandables. Le tapuscrit nous est parvenu par mail, faut-il y voir une forme de reconnaissance du travail accompli et du chemin parcouru depuis février 2019, date de la création de **Sous le Sceau du Tabellion** puisque des auteurs aguerris n'hésitent plus à nous confier leur copie ! Affaire à suivre donc mais qui nous paraît déjà bien engagée… et riche de promesses.

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.